

d'ici l'Entente, et pour cela des voies stratégiques sont absolument nécessaires. Ou préféreriez-vous peut être que notre superbe ville soit détruite par les projectiles anglais ? Cet impératif catégorique existe pour les Allemands comme pour nous. Ceci nous a été dit par le Commandant de cavalerie von Koch, et ses dires nous ont convaincus, car nous sentions la profonde vérité de ses paroles. Nous aussi, nous devons faire des sacrifices pour la délivrance de notre patrie flamande. Nous ne devons pas nous montrer devant les Allemands comme des benêts qui ne savent que se lamenter. Les Allemands ne se lamentent pas non plus, malgré les sacrifices inouis que chacun d'eux doit s'imposer.

Mais nous avons cependant aussi obtenu quelque chose pour les jeunes gens déportés (opgeëischten). Là-dessus Wannijn lit la lettre de Son Excellence en la traduisant phrase par phrase : On ne prendra que les gens sains et forts ; ceux qui ont moins de 18 ans devront être particulièrement bien développés. Ainsi, il n'en a été pris que 110 sur 600. Toutes les circonstances personnelles aussi seront prises en considération. Nous pouvons donc compter sur la plus grande bienveillance. « Ils seront tous soigneusement examinés par des médecins militaires ». « Trois fois par mois on pourra leur envoyer des colis ». Pour ces paquets nous soignerons tous ensemble, afin de faire aussi quelque chose pour les garçons qui travaillent pour nous. *Il serait à souhaiter qu'il se présentât un nombre suffisant de travailleurs libres* ; ainsi pareilles duretés ne seraient pas nécessaires. Il sera soigné aussi pour une nourriture suffisante et un abri convenable et propre. Les jeunes gens ne seront expédiés que quand tout sera en ordre. Par dessus le marché ces déportés (opgeëischten) recevront tous les mois un petit congé pour rentrer chez eux.

Nous devons à Son Excellence une sincère reconnaissance pour sa prévenance et le sentiment humain dont ses explications témoignent. Nous ne devons cependant pas oublier, que nous devons obéir à la contrainte des circonstances tout comme les Allemands. Plutôt travailler que tomber aux mains de l'Entente ! Les Allemands nous traitent avec prévenance ; nous voulons leur rendre la pareille, en remplissant le devoir qui nous est imposé, pour gagner ainsi honnêtement le secours politique qu'on nous prête. Le grand frère germain nous aidera, nous délivrera du joug franco-belge ; et alors nous chanterons sa gloire en tous temps (vifs applaudissements).

VAN DE PUTTE (vendeur de journaux) demande si ces réquisitions sont applicables au Gouvernement-Général.

WANNIJN répond que le Gouvernement-Général n'est pas du domaine militaire au même titre que les étapes. Dès lors une comparaison est impossible ; d'ailleurs, *nous ne voulons pas nous immiscer dans des mesures militaires dont aucun de nous ne comprend quelque chose....* C'est vilain de douter des paroles d'un homme comme von Schickfus. (Extrait du rapport allemand de la séance.)

Or,... inutile d'insister sur la façon honteuse dont les Allemands traitèrent ces malheureux.

Tout ceci se passe de commentaires.

Nous avons quitté les camps de prisonniers au mois de mai 1917. Vers cette époque, A. Borms, accompagné de R. Verhulst et de C. Rousseu, y entreprit une grande tournée de propagande.

Le rapport qu'il adressa (qu'il *devait* adresser, comme un fonctionnaire boche, lui *ministre* flamand), à la suite de celle-ci à la " Politische Abteilung ", du Gouvernement-Général de Belgique, est très intéressant. Malheureusement, nous ne pourrions en donner ici que les grandes lignes, le rapport-même, ou mieux, une traduction allemande officielle de ce rapport, ayant servi pour le procès Borms et n'ayant pas encore été restituée.

*Rapport de Borms à la « Politische Abteilung » du Gouvernement-Général en Belgique (du 13-6-17).*

Remerciements à toutes les autorités militaires et civiles allemandes pour leur bienveillance et leur chaleureux accueil, ainsi que pour leur appui qui était nécessaire afin que la visite fût fructueuse.

## I

Borms considère le camp activiste de Göttingen comme modèle d'installation dépassant ses espérances.

Les Flamands s'y sentent bien depuis le départ des Wallons. Il a tenu une conférence devant 600 auditeurs sur le mouvement flamand durant la guerre. Le sous-lieutenant Van Rossem, le vaillant officier flamingant, a rallié les sous-officiers du camp, et après que Borms leur eut fait un discours, ceux-ci sont devenus les activistes les plus fanatiques du camp. Borms se déclare favorable au désir des meneurs activistes du camp, de ne plus envoyer en Kommando les membres de leur association. Il donne comme conséquence de sa visite l'union de tous les groupes flamands.

Il est désirable, dit-il, que les activistes puissent se rendre en Allemagne pour y travailler les jeunes gens flamands. Il s'est proposé au prof. Stange pour venir avec un orateur flamand à Göttingen à l'anniversaire de la bataille des Eperons d'or. (Prof. Van Roy, Dr Tack ou Dr Jacob).

*L'influence du clergé flamand est encore plus forte.* A Göttingen, il y avait les prêtres Van Roy et Van Bergen. Il réclame le retour à Göttingen de ce Van Roy, provisoirement à Münster. Il est nécessaire d'envoyer à Sennelager un autre religieux flamand, et, si l'on trouve encore plusieurs religieux flamingants, de les envoyer en Allemagne. S'adresser à : Verdoot à Bruxelles ; Bamps à Merchtem ; Cleirens à Louvain ; De Leeuw à Kessel-Loo ; Van Caeneghem à St-Nicolas ; etc.

Il recommande la prudence. Plus vous serez diplomate, plus vous recueillerez.

Il réclame la libération du prisonnier civil Dr Goosenaerts, qui peut rendre de meilleurs services dans la propagande en Flandre qu'à Göttingen (1). Il convient

---

(1) Ce même mois de juin 1917, J. Goosenaerts dédiait à Borms sa photographie (prise au camp de Göttingen), avec la dédicace, en néerlandais :

« Pour Gust Borms, *l'homme de l'action*, avec la force de la tempête, le ferme ami avec le cœur d'or.)

(Signé) J. Goosenaerts  
Göttingen, juin 1917.

Sur la photo, Goosenaerts porte comme numéro de prisonnier : XI. VII. 1. 713)

Goosenaerts est pour le moment un des « grands hommes » du Frontpartij à Gand, et collabore à *Ons Vaderland*. Pas étonnant : en 1917 et 1918 déjà, ainsi

de créer d'abord une base flamande durable à Göttingen, qui servira d'exemple pour organiser les autres camps.

Il demande le renouvellement des matelas en papier.

## II

Visite du kommando de Heiligenstadt.

Il recommande la séparation entre Flamands et Wallons.

## III

Visite à Sennelager (Paderborn).

Différence entre le camp où les Flamands et les Wallons furent séparés (Göttingen) et le camp où la séparation ne s'est pas faite.

Le commandant du camp lui conseilla, pour éviter une manifestation anti-activiste, de ne pas se montrer publiquement, d'appeler plutôt au secrétariat quelques flamands bien-pensants, auxquels il a exposé alors que les Flamands allaient être leurs propres maîtres, et que le joug allait être secoué.

Borms entend avec plaisir du lieutenant Möckel, « Flamenoffizier » à Sennelager avec résidence à Münster, qu'on s'occupe de la séparation des Flamands et des Wallons à Sennelager. Raison probable du séjour provisoire du prêtre Van Roy.

Influence favorable à Sennelager : travail régulier des journaux. Le terrain à Göttingen a été préparé au mieux par la présence quotidienne du *Vlaamsche Nieuws*. Nous y envoyons journalièrement 1000 n<sup>os</sup> depuis des mois.

Chaque Flamand en Allemagne doit recevoir son journal activiste.

## IV

Camp d'Altengrabow.

Situation exposée par l'ami X., qui a obtenu congé durant notre présence à Göttingen. La situation y est mauvaise : les comités belges y existent encore, et la séparation n'y est pas faite.

On y réclame un prêtre flamand.

## V

Hambourg.

Il décrit la vie très pénible qu'y mènent les prisonniers flamands.

Knapsack.

Idem. — Il expose dans une conférence aux 600 travailleurs flamands (il s'agit de *déportés*) qu'ils sont occupés à préparer une patrie flamande dans laquelle ils vivront en bourgeois libres.

Il a eu la preuve que le dernier Flamand en Allemagne est à gagner à leur cause.

---

qu'il ressort de la correspondance qui lui fut adressée, il était au mieux avec ceux qui, derrière le front, se laissèrent aller aux crimes de lèse-patrie, et qui continuent impunément leur besogne à travers toute la partie flamande de la Belgique. Comme on le voit, les gens du Frontpartij étaient bien mal inspirés, quand, dans leur première « Lettre au Roi » (11 juillet 1917), ils se réclamaient de l'avis favorable de Goosenaerts, pour prouver que les Flamands (lisez : les activistes) avaient bien fait d'accepter des Allemands l'université flamande de Gand.

La *Deutsch-Flämische Gesellschaft de Düsseldorf*, se préoccupe de commencer ce travail systématiquement. Elle fera venir un *secrétaire de propagande*. Personne n'est mieux à même de tenir cette place que celui qui, depuis deux ans, entretient des relations avec les prisonniers de guerre, notamment notre compagnon *Cyriel Rousseu*. Nous le proposons à cet effet, — un flamand à tous crins, prêt à tout sacrifice.

Moyennant une bonification annuelle lui permettant d'assurer l'entretien de sa femme et de ses enfants ici en Flandre, il se chargera volontiers d'un devoir si important.

Il réclame pour Rousseu une indemnité pour la durée du voyage effectué, car la Société des tramways (à laquelle il est attaché comme wattman) ne l'a pas payé pendant ce temps.

Borms vante la beauté de l'Allemagne. Ce voyage fera l'objet d'un livre du poète Raf. Verhulst : ce sera un monument durable du voyage historique incomparable.

Il insiste pour que les désirs concernant les prisonniers de guerre et les travailleurs civils soient favorablement reçus, dans le but de favoriser leurs voyages futurs.

Borms vient de nous parler de la " *Deutsch-Flämische Gesellschaft* „ de Dusseldorf. Voici une pièce où il en est encore question.

POLITISCHE ABTEILUNG  
bei dem GeneralGouvernement  
in Belgien

Brüssel, 20. 6. 17.

—  
III 1301  
—

Comme M. Borms a l'intention de visiter les travailleurs civils flamands avec le consentement de la « Politische Abteilung », pour le compte (?) de la « *Deutsch-Flämische Gesellschaft*, etc... (1)

Il est intéressant de voir le zèle de Borms pour cette société. Celle-ci avait pour but de " *reserrer les liens entre les Flamands et nos ennemis* „, et possédait comme saints patrons les annexionnistes allemands les plus purs. Pour n'en citer que deux : von Tirpitz, le Ludendorff sous-marin, et le comte Reventlow, l'ogre et le dilettante de la *Deutsche Tageszeitung*.

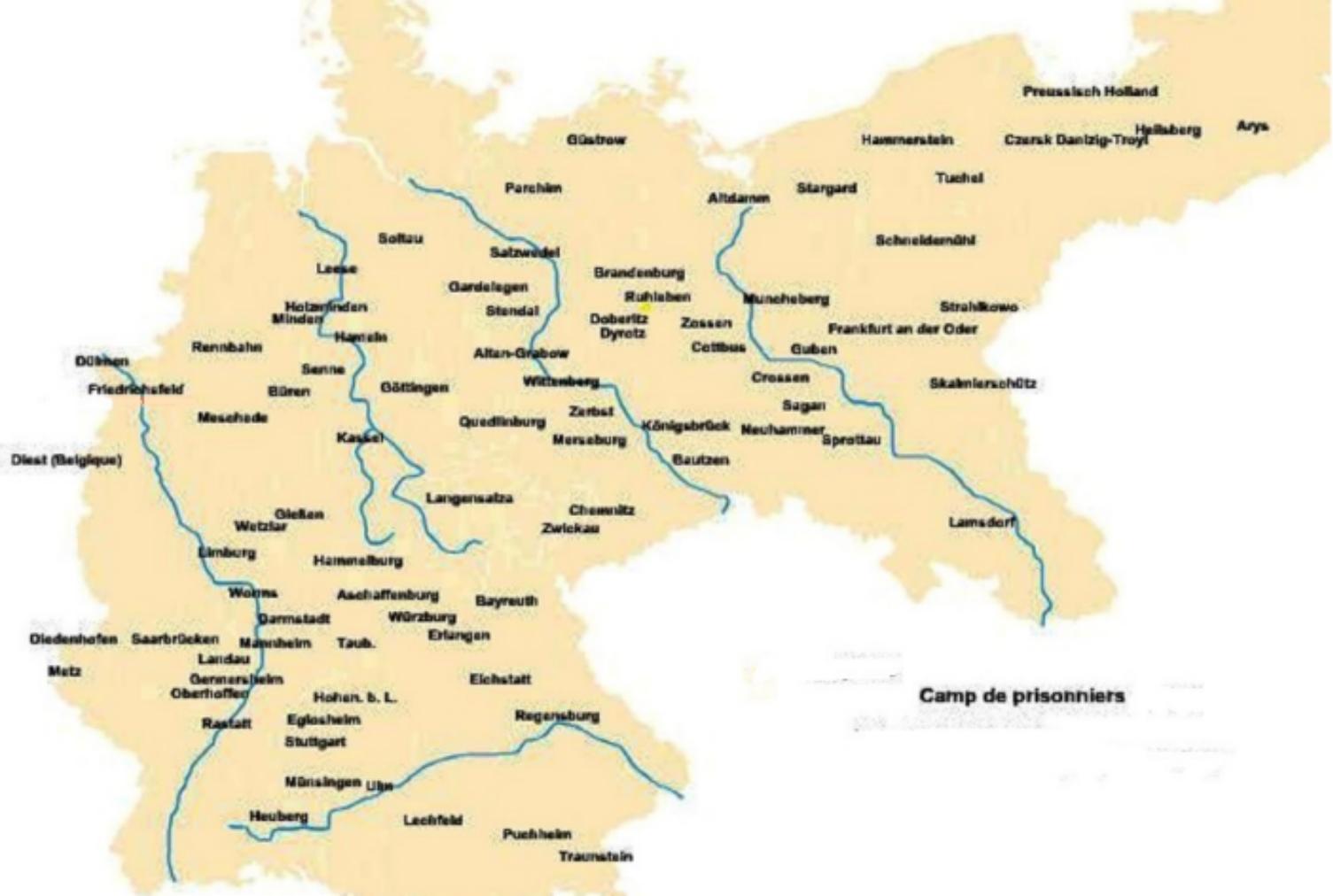
DER FLAMENOFFIZIER  
DES BEZIRKS  
DES IV. ARMEEKORPS

Altengrabow, le 19 juin 1917.

RAPPORT

Pour le moment, la première place est tenue dans le travail de propagande par le voyage aux détachements de travail flamands, et l'envoi des journaux flamands,

(1) La pièce a servi pour le procès Borms, et n'a pas encore été rendue.



UN

# Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

---

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „  
ORGANE OFFICIEL DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS  
11, QUAI DU COMMERCE, 11  
BRUXELLES

## PRÉFACE

---

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

*Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.*

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

## Aux Combattants.

*Camarades,*

*En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?*

*Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?*

*Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».*

*Camarades flamands,*

*Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?*

*Camarades,*

*J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le*

*chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !*

*Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !*

*Rudiger.*

FIN.

---